

PROCHAINEMENT AU QUARTZ

16/17

M-JO & FLOP EN CONCERT

VENDREDI 18 (19h30) NOVEMBRE - PETIT THÉÂTRE

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER, SINGULARITÉ ET EXIGENCE :
UNE SIGNATURE À LA MUSICALITÉ REMARQUABLE !

CONFÉRENCE SUR LA DANSE AVEC CÉLINE ROUX

SAMEDI 19 (17h30) NOVEMBRE AU QUARTZ - ENTRÉE LIBRE & SANS RÉSERVATION

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

RAIN

SAMEDI 19 (19h30) NOVEMBRE - GRAND THÉÂTRE

ANTON TCHEKHOV - BENJAMIN PORÉE

LA MOUETTE

MERCREDI 23 (20h30) JEUDI 24 (20h30) VENDREDI 25 (20h30)
SAMEDI 26 (19h30) LUNDI 28 (19h30) NOVEMBRE - PETIT THÉÂTRE

PAROLES D'ARTISTES AVEC JACQUES REBOTIER

COMPOSITEUR ET ÉCRIVAIN
EN PARTENARIAT AVEC OUFIPO, DIALOGUES & L'ENSEMBLE SILLAGES
VENDREDI 2 (12h30) DÉCEMBRE AU QUARTZ - ENTRÉE LIBRE & SANS RÉSERVATION

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

est subventionné par

Brest
MÉTROPOLE



LE FONDS DE DOTATION DU QUARTZ
Crédit Mutuel Arkéa, Engie Cofely, Groupe Océanic,
Cloître Imprimeurs, Librairie Dialogues, SDMO Industries

ENTREPRISES PARTENAIRES DU QUARTZ
Armor Lux, Air France, ExteriorMedia, ArMen

Contact

60 rue du Château / 29200 Brest
RÉSERVATIONS > WWW.LEQUARTZ.COM / 02 98 33 70 70

brestaim
Gestion d'équipements publics

RENCONTRE AVEC UN HOMME HIDEUX DAVID FOSTER WALLACE RODOLPHE CONGÉ



NOVEMBRE 2016
MARDI 15 (19h30)
MERCREDI 16 (19h30)

PETIT THÉÂTRE
durée 1h20

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

RENCONTRE AVEC UN HOMME HIDEUX

**DAVID FOSTER WALLACE
RODOLPHE CONGÉ**

d'après David Foster Wallace
in *Brefs entretiens avec des hommes hideux*,
paru aux éditions Au Diable Vauvert

Proposition et jeu

Rodolphe Congé

Collaboration artistique

Joris Lacoste

Dispositif scénique

Daniel Jeanneteau

Son

Pierre-Yves Macé

Lumières et régie générale

Eric da Graça Neves

Assistante mise en scène

Laura Balzagette

Adaptation pour la scène

Rodolphe Congé, Joris Lacoste,

Julie Etienne

d'après la traduction de

Julie et Jean René Etienne

Création le 3 octobre 2016

Production et diffusion

lebeau & associés

Coproduction

Festival d'automne,

Théâtre de la Cité Internationale,

Théâtre Garonne

Avec le soutien de la SPEDIDAM

ENTRETIEN

Rodolphe Congé

Pourquoi avoir choisi d'adapter *Brefs entretiens avec des hommes hideux* ?

Rodolphe Congé : Je n'adapte pas ce recueil de nouvelles mais une seule nouvelle, celle-là et pas une autre et ce pour une raison d'abord formelle. La nouvelle est le récit d'un récit, quelqu'un qui raconte ce qu'on lui a raconté. C'est ce qui nous intéresse, avec Joris Lacoste qui est le dramaturge du projet.

Dans la nouvelle, le gars "tombe amoureux" d'une femme en entendant le récit que quelqu'un lui fait des aventures de cette femme. Tout son bouleversement psychologique passe par le récit. Et c'est là mon endroit aussi en tant qu'acteur. Quand je suis sur un plateau et que je parle, je me pose des questions sur les liens entre le récit que je fais et le monde. Dans la nouvelle, la femme dit qu'elle a pu échapper à un tueur en série grâce à son "application mentale". Elle s'est mise à parler au tueur et à lui raconter quelque chose et cette "application mentale" l'a sauvée et cette "application mentale" déclenche l'amour du gars qui écoute le récit et je me demande si cette "application mentale" peut prolonger ses effets sur le spectateur.

La nouvelle fonctionne comme un entretien. Le personnage répond à des questions qui ne nous sont pas données. Allez-vous garder ce principe ?

Rodolphe Congé : Oui. À notre sens, le spectateur peut prendre la place de celui ou de celle qui pose ces questions que Wallace ne donne pas. Nous cherchons encore comment traduire l'absence des questions – par des silences ? des jeux de lumière ? – mais il est sûr que leur présence en creux est importante.

Le spectacle sera donc un monologue ?

Rodolphe Congé : Pas tout à fait. Ici ce qui est sûr c'est que le personnage s'adresse à quelqu'un. Ce qui est vraiment important, c'est que la parole soit un outil de liaison, une expérience de connexion. Dans la nouvelle de Wallace, le gars n'arrête pas de se soucier de ce que pense l'autre, il essaie de se mettre à la place du spectateur et de voir ce que celui-ci éprouve. Autrement dit, il est vraiment au cœur du narcissisme. Il cherche à se regarder pour se juger à la place du spectateur mais sans jamais y arriver vraiment. Cela a aussi à voir avec la condition de l'acteur.

Ce désir de s'adresser réellement au spectateur aura-t-il un impact sur la scénographie ?

Rodolphe Congé : Daniel Jeanneteau est en charge de la scénographie. L'idée est de produire un espace lumineux commun avec le spectateur.

Que le spectateur se sente comme sur une île avec celui qui parle. Qu'il y ait du vide derrière lui et sur les côtés. Nous voudrions que règne une sorte de majorité de l'invisible ou de l'obscurité, à la façon dont les questions manquent dans la nouvelle, et que les spectateurs se sentent vraiment dans le récit, isolés du reste, un peu comme chez le plasticien James Turrell. Turrell arrive à créer une seconde fiction, une fiction intime dans un espace qui parle d'autre chose au départ, juste en définissant un territoire de lumière, une orientation de l'éclairage, en n'éclairant que les angles par exemple.

Le monde de David Foster Wallace est sombre. Les hommes de ce recueil par exemple sont nommés hideux. Cette dimension obscure du monde de Wallace vous intéresse-t-elle ?

Rodolphe Congé : Wallace n'écrit pas des portraits sympathiques et humanistes c'est certain. Au contraire, ses personnages sont assez repoussants et pourtant, il arrive à faire en sorte que le lecteur ne les trouve finalement pas si repoussants que ça. Il parvient à créer de l'empathie sans avoir recours à quelque chose de l'ordre de la bienveillance. Il nous dit : regardez les choses comme elles sont et au fond, vous verrez, c'est aimable. Son rapport au réel est vraiment sans aucune afféterie.

Et peut-être que cela rejoint ma conception de l'acteur : ne pas embellir les choses par le jeu, se tenir détaché de toute morale. C'est une éthique de l'acceptation du pire mais qui n'est pas glaçante. Ça m'intéresse vraiment cette position sans que je sois sûr de savoir pourquoi. Et ça m'intéresse d'autant plus que la position de Wallace n'implique pas qu'il adhère à une quelconque philosophie nihiliste. Il pense que les choses peuvent évoluer, se révolutionner. Le pire peut, par petits mouvements, par petits déplacements, s'améliorer, se bonifier.

Y a-t-il une technique de jeu propre à l'homme hideux ?

Rodolphe Congé : La langue de Wallace est très écrite, pas du tout naturaliste. Mon premier boulot sera de rendre cela extrêmement fluide et extrêmement présent. Au fond, il n'y a pas tellement de différence entre dire Albertine Disparue et dire du Wallace. Wallace se fout de la simplicité. Il n'a pas écrit ce texte pour le théâtre. Joris Lacoste et moi faisons le pari qu'on peut faire passer cette langue écrite dans la parole et produire un déplacement du spectateur, un impact émotionnel. Wallace le dit explicitement d'ailleurs : il n'a pas de vision du monde à transmettre. Ce qu'il veut, c'est toucher le spectateur, c'est écrire à hauteur d'homme. Et c'est la question que nous posons avec Joris : la parole peut-elle devenir une performance, une action, toucher réellement le spectateur ?

Comment travaillez-vous justement avec Joris Lacoste ?

Rodolphe Congé : Nous repassons encore et encore sur le texte jusqu'à ce qu'on trouve quelque chose qu'on puisse identifier comme du réel. Cela rejoint le travail de Joris sur *L'Encyclopédie de la parole* où il extrait des phrases du réel et les fait redire. Mais cette fois, on prélève des moments de réel non pas dans le monde, mais dans la littérature, et on essaie de replacer la langue dans l'oralité. On se demande comment je pourrais oublier ce que je suis en train de faire, comment je peux devenir une sorte d'automate qui suspend le jugement, la réflexion pour être fidèle à Wallace qui demande aussi au lecteur de suspendre son jugement.

Propos recueillis par Stéphane Bouquet
pour le Théâtre de la Cité internationale - Avril 2016

RODOLPHE CONGÉ

Né en 1972, Rodolphe Congé suit une formation de musicien en conservatoire, avant de s'essayer à l'art dramatique. Il poursuit ensuite sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où il joue sous la direction de Klaus Michael Grüber (*Les Géants de la montagne* de Pirandello), Jacques Lassalle, Stuart Seide...

Au théâtre, il travaille sous la direction d'Alain Françon (*Café* d'Edward Bond, *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, *Mais aussi autre chose* de Christine Angot), Stuart Seide (*Moonlight* d'Harold Pinter), Jean-Baptiste Sastre (*Tamerlan*), Joris Lacoste (*Purgatoire*), Gildas Milin (*Machine sans cible, Toboggan*), Frédéric Maragnani, Philippe Minyana, Yves Beaunesne, Etienne Pommeret, Gilles Bouillon... Au cinéma, il travaille avec les réalisateurs Pierre Schoeller (*Les Anonymes*), Siegrid Alnoy (*Elle est des nôtres, Nos Familles, Miroir mon amour*), François Duperyon (*La Chambre des officiers*), Benoît Jacquot, Lisa Azuelos, Éric Heumann, Cyril Brody...

Il a mis en scène *Elle est là* de Nathalie Sarraute et *La Joie imprévue* de Marivaux. Il travaille comme dramaturge et acteur à la création d'un spectacle avec Joris Lacoste, *Le vrai spectacle*, joué en 2013-2015 *Le Canard sauvage* sous la direction de Stéphane Braunschweig créé à La Colline - théâtre national, et en 2014-2015 *Notre Faust* sous la direction de Robert Cantarella à Théâtre Ouvert. Il intervient également à la Manufacture (Haute École de Théâtre de Suisse Romande, Lausanne).